

Sally Arnold: l'art comme fil conducteur

Dans son atelier de la Schläifmillen fraîchement rénové, lumineux et épuré, Sally Arnold raconte son bonheur d'être artiste à Luxembourg, ses projets de créatrice et de femme et son attachement à sa terre natale: l'Afrique du Sud.

Femmes Magazine: On vous sent heureuse de disposer de ce nouvel atelier.

Sally Arnold: Oh Oui! Je suis arrivée au Grand-Duché en 1996, après douze années passées à Rome où j'avais mon atelier dans une belle et grande villa prêtée par un ami. Quel espace c'était! Ici à Luxembourg, j'ai rapidement réalisé qu'il ne me serait pas possible de disposer d'un tel local et j'ai donc dû me résoudre à partager mon salon en deux! A l'époque, je me consacrais beaucoup à la peinture, la situation était donc gérable. Néanmoins, c'est vraiment très important d'avoir son lieu de travail, à la fois

“Lorsque je suis rentrée au pays, les années difficiles avaient commencé et toutes les portes étaient fermées.”

pour pouvoir s'isoler, se plonger entièrement dans la création, mais aussi y recevoir des gens désireux de voir notre production terminée et en cours. J'avais entendu parler de la Schläifmillen, cet ancien moulin transformé par et pour

des artistes, géré par eux et divisé en atelier. Je me suis inscrite sur la liste d'attente (assez longue) et j'ai pris patience jusqu'à ce qu'un espace me soit attribué. Ensuite, il a fallu s'atteler à le mettre en état, installer un système de chauffage (en hiver il pouvait y faire jusqu'à -10° C)... Et voilà le résultat!

Femmes Magazine: Pourquoi vous être installée au Grand-Duché? Quelles ont été vos activités en Italie?

Sally Arnold: Pour que mes enfants soient proches de leur père dont je suis séparée. Durant mon séjour à Rome, j'ai délaissé la création car il m'apparaissait alors plus important de m'occuper de mes enfants.

The “Skuinshuis Scholarship”

Le projet initié par Sally Arnold et intitulé “Skuinshuis Scholarship” vise à récolter des fonds en vue du financement d'un cycle complet d'études en arts, musique, design ou mode, destiné à un jeune (prioritairement une femme) de la communauté métisse de Prince Albert. Ce projet démarré en 2000 devrait se concrétiser prochainement, dès que le fonds - il faut compter environ 10.000 euros pour les frais d'enseignement et de résidence -, alimenté par un pourcentage des ventes du travail de l'artiste et par des dons privés, sera entièrement constitué. Ce projet porte le nom d'une petite demeure, la “maison oblique”, appelée ainsi à cause de son orientation différente de celle des autres maisons de la rue. Acquise par Sally Arnold, cette demeure est située dans la petite ville de Prince Albert situé à 2-3 heures de route de Cape Town, dans ce qui fut, jusqu'à l'aube des années cinquante, la zone de résidence des ouvriers agricoles métisses. Aujourd'hui, les descendants de cette communauté se sont déplacés et vivent dans une colonie où la pauvreté sévit. Pour toute contribution au fonds ou information complémentaire:

Mail: sallyarnold@sudafricana.com ou blue@village.uunet.lu



Pendant ces années, je n'ai pas non plus travaillé, si ce n'est pour la Biennale de Venise en 1993, lorsqu'elle a invité l'Afrique du Sud pour la première fois après 25 ans de sanction culturelle. J'ai eu la chance de faire partie du team organisationnel. C'était exceptionnel de pouvoir participer à cet événement d'envergure mondiale. Il fallait s'occuper de tout: réceptionner les travaux et les accrocher, accueillir les 27 artistes, gérer les relations avec la presse... Après cela, j'étais vidée de mon énergie, mais en même temps j'avais la sensation que c'était le moment clef pour me replonger dans mon propre travail d'artiste. Et c'est alors que nous avons déménagé... Ce qui s'est révélé une très bonne chose et non un frein en termes de création. Le Grand-Duché est un lieu agréable pour les artistes. En ce qui me concerne, j'aime le fait que le pays soit petit car les grandes structures telles que celles que j'ai connues en Italie m'angoissent. Moi, j'ai besoin d'un petit lieu qui fonctionne bien. Ici il est aisé de prendre contact, de monter des expos, de faire voir son travail. Le Luxembourg s'est vraiment doté de grandes possibilités en ce domaine. C'est très appréciable. Non seulement ce pays offre beaucoup, mais en plus les gens sont conscients du travail des artistes. Voilà 7 ans que je suis installée ici et, rétrospectivement, je peux dire que tout s'est vraiment très bien agencé. Je me sens tout à fait intégrée.

Femmes Magazine: Sur quel projet travaillez-vous en ce moment?

Sally Arnold: Il s'agit d'articuler de manière quasi tridimensionnelle le mur du hall sportif d'une nouvelle école qui sera inaugurée à Esch en septembre. C'est un grand challenge car la surface à couvrir fait 350 m² et se présentera comme une sorte de peau réalisée dans un matériau technologique très particulier (Je vais utiliser du "steel netting" et du plexiglass); on peut parler d'articulation de surface car le léger effet tridimensionnel sera induit par l'ondulation des panneaux. L'idée c'est de décliner une de mes peintures (elles sont visibles sur mon site Internet: www.sudafricana.com) mais je ne peux pas vous en dire plus pour l'instant.

Femmes Magazine: On sent l'inspiration sud-africaine dans vos travaux...

Sally Arnold: Oui, les motifs dessinés par les femmes zoulou m'inspirent beaucoup: leur force, leur simplicité, leur langage me plaît. J'aime aussi

J'aime, j'aime pas!

J'aime pas:

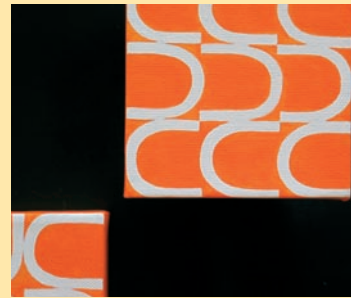
la guerre, l'intolérance, la pauvreté.

J'aime:

la tolérance, la flexibilité, la générosité, la paix.

Actualité

Le 13 mai, à partir de 18hrs, Sally Arnold expose chez Intérieur Bauwens-Boffi Studio au 130 route d'Arlon à Strassen. Infos et réservation (avant le 10 mai) aux adresses suivantes: sallyarnold@sudafricana.com ou info@interieurbauwens.com.



mettre de la lumière, une brillance qui donne ce côté aérien, immatériel. C'est vrai que je puise notamment dans cette mémoire de ma terre natale. J'aime mon pays et j'y retourne quand je peux. J'y dispose d'un atelier et je peux donc aussi y travailler. C'est important pour moi de retourner régulièrement là-bas, même si je n'y ai plus "vécu" depuis la fin de mes études. J'ai étudié à Cape Town, passé mon Bac à 17 ans, mon diplôme (orientation sculpture) à 20 ans. Un de mes professeurs avait des contacts avec l'Académie d'Anvers, j'ai alors postulé pour obtenir une bourse d'études, l'ai obtenue et me suis envolée pour la Belgique où j'ai passé un an, de 1975 à 1976. Lorsque je suis rentrée au pays, les années difficiles avaient commencé et toutes les portes étaient fermées: l'art, son apprentissage et sa diffusion ne faisaient plus partie des préoccupations, c'était le désert intellectuel, la répression... J'ai rencontré le père de mes enfants et je l'ai accompagné chez lui en Allemagne avec l'envie de devenir professeur d'art. Pour cela, il me fallait repartir à zéro: repasser le Bac, l'université (4 ans à Munich...). J'ai obtenu mon "Magister", ensuite j'ai cherché à travailler dans un musée, puis j'ai eu ma fille et ... nous avons déménagé pour l'Italie où il a fallu... tout recommencer à zéro. C'est cyclique chez moi, tous les dix ans, je m'installe dans un nouvel endroit où je dois apprendre la langue et recommencer des études car les équivalences n'existent pas... C'est un miracle que l'art soit resté le fil conducteur de ma vie depuis l'âge de mes 15 ans. Et que j'ai maintenant enfin le temps de m'y consacrer pleinement!

Brigitte Pétré